

LES RE-EDITIONS NUMERIQUES DE FEMMES AUTEURS DU XVIII^e SIECLE : NOUVEAUX OUTILS D'INVESTIGATION ET DE DECOUVERTE POUR LE CHERCHEUR CONTEMPORAIN ?

Hélène PALMA, Aix-Marseille Université.

Les nouvelles technologies apportent aux humanités des outils d'une très grande utilité tels que la numérisation des documents et leur mise à disposition sur internet. Cet immense progrès a permis la création de bibliothèques numériques qui sont consultables depuis n'importe quel ordinateur connecté à internet.

La généralisation de ces outils a conduit à la réédition numérique de nombre d'auteurs parmi lesquels des femmes écrivains du XVIII^e siècle dont les écrits étaient jusqu'ici parfois difficiles à trouver ou tout simplement inconnus. Il faut toutefois noter qu'au XVIII^e siècle les femmes auteurs n'étaient plus une rareté : elles avaient depuis longtemps déjà, même si elles appartenaient le plus souvent à la classe sociale la plus favorisée, accès à l'éducation et à l'édition¹.

Or ce phénomène de numérisation de documents anciens écrits par des femmes soulève plusieurs questions.

D'abord, la réédition de femmes auteurs du XVIII^e siècle est-elle réellement un phénomène nouveau lié à l'avènement de l'ère numérique? La réédition numérique permet-elle à certaines auteurs du XVIII^e siècle de sortir de l'ombre ?

Les différents types de numérisation de ces textes s'adressent-ils au même public ? Les méthodes de numérisation peuvent-elles contribuer à faire connaître des femmes auteurs plus facilement ? Et si oui comment ?

Qui promeut les rééditions numériques de femmes auteurs du XVIII^e siècle ? A-t-on vu apparaître, avec l'ère numérique, des bibliothèques virtuelles plus précisément dédiées aux femmes auteurs ? Existe-t-il des enjeux sous-jacents à ces rééditions ? Sont-ils d'ordre scientifique ? Militant ? Commercial ?

Considérations techniques

L'édition numérique et les nouveaux outils d'investigation

Il existe différents procédés de numérisation des documents (le scan des éditions originales pour fabriquer des facsimile, l'encodage html, l'encodage xml). Ces différentes formes de numérisation correspondent chacune à des usages et à des publics différents : un facsimile ne permet aucun traitement automatisé du texte (donc pas de recherche systématique de termes, pas d'analyse sémantique ni linguistique possible) alors qu'un texte en version xml permet de réaliser toutes sortes de statistiques sur le texte mais aussi d'indexer ce dernier plus richement dans des bases de données : le document sera ainsi plus aisément localisable grâce aux métadonnées.

Pour le chercheur avide d'informations sur des femmes auteures du XVIII^e siècle, cette dernière option est la plus fascinante : c'est par elle qu'il pourra accéder, à

¹ Voir les chiffres donnés par Cheryl Turner dans son essai *Living by the Pen, Women Writers in the 18th century*, London : Routledge, 1992: « There were two distinct phases of development : a steady, rapid rise in output reaching a peak around 1725, followed by an equally substantial decline to a slump around 1740 ; then a gradual increase in production from the mid-century onwards until the mid-1780s » (38).

partir d'un moteur de recherche et de mots-clés, à la découverte d'auteurs peu connues.

L'outil numérique permet également aujourd'hui de coder un document en *responsive design*, c'est-à-dire que le site web qui héberge le document est adaptatif et permet la lecture dudit document sur divers supports : ordinateur, tablette, smartphone...

L'avènement du numérique : une révolution pour les humanités ?

Idéalement, et si l'on se réfère au Manifeste des *Digital Humanities* de mars 2011, ces nouvelles technologies devraient permettre aux chercheurs de contribuer « au progrès de la connaissance », « au renforcement de la qualité de la recherche dans nos disciplines » et « à l'enrichissement du savoir et du patrimoine collectif, au-delà de la seule sphère académique » (article 7)².

On peut donc espérer que les nouvelles technologies rendent l'accès à la connaissance plus aisé, la (re)-découverte de femmes auteurs du XVIII^e siècle plus commode et la diffusion de ces connaissances au grand public rapide.

Le numérique est-il meilleur marché ?

La partie conception numérique d'un ouvrage est coûteuse puisqu'il faut un équipement spécialisé pour numériser les livres, mais aussi les recopier, les encoder, etc. Le numérique a toutefois deux avantages indéniables : il permet de détacher le document de son support, qui devient consultable de plus en plus aisément et d'autre part les éditions numériques devraient être, au moins à terme, gratuites, au moins une fois que le coût de leur production a été amorti et éventuellement si leur production a été le fait de mécènes ou d'institutions publiques. Là encore, pour le chercheur spécialiste de femmes auteurs du XVIII^e siècle, c'est une occasion inespérée d'approfondir sa réflexion.

Réédition numérique de femmes auteurs du XVIII^e siècle

Est-ce un phénomène nouveau ?

La réédition de femmes auteurs du XVIII^e siècle n'est pas un phénomène nouveau en soi : l'édition papier a régulièrement fait reparaître, depuis leur publication originale, des ouvrages dus à des écrivaines, historiennes, romancières du XVIII^e siècle : les romans d'Ann Radcliffe, la très complète Histoire de l'Angleterre (*The History of England from the Accession of James I to that of the Brunswick Line*) de Catharine Macaulay, les écrits de Mary Wollstonecraft avaient déjà été republiés en tant que livres.

Toutefois, l'apparition sur internet, de fichiers numériques de ces œuvres, dans des bibliothèques virtuelles, est un phénomène indéniablement nouveau lié à l'apparition des outils numériques. On peut ainsi en théorie obtenir depuis chez soi ou de n'importe quel ordinateur connecté à internet de nombreux ouvrages sous

² Source : <http://tcp.hypotheses.org/318>

divers formats (html, xml, pdf, epub) et les consulter sans avoir besoin de se déplacer.

Est-ce un phénomène restrictif ?

On peut toutefois se demander légitimement si l'accès numérique à ces rééditions d'œuvre est aussi répandu que cela. Il existe tout d'abord beaucoup de bases de données réservées à la communauté scientifique. On n'y a accès qu'à condition d'appartenir à une institution ayant souscrit un abonnement à ces bibliothèques virtuelles. C'est le cas de la collection spécialiste du dix-huitième siècle *ECCO* (Eighteenth Century Collection Online) <http://quod.lib.umich.edu/e/ecco/>. Cette collection en ligne, bien que richement dotée, ne comporte pas les écrits d'auteurs féminins peu connus telles que Mary Collier, Mary Palmer (née Reynolds), Lucy Peacock et même Mary Astell. D'autres sites de ressources virtuelles apparemment riches sont en accès strictement réservé : c'est le cas du site Études Femmes et Genre de la Bibliothèque numérique de l'Université de Princeton ou encore de *The Orlando Project* de Cambridge, <http://orlando.cambridge.org/svHomePage>, accessible uniquement si l'on appartient à une institution ayant réglé un abonnement d'accès.

La base de données *eBooks@Adelaide*, qui fait partie du *Projet Gutenberg* (<http://www.gutenberg.org/>), est hébergée par l'Université d'Adelaide en Australie. Elle représente une bibliothèque virtuelle assez complète <http://ebooks.adelaide.edu.au/> et propose en ligne et en accès complètement public des ouvrages libres de droits. Toutefois, là encore, on ne trouve toujours pas certaines auteurs femmes du XVIII^e siècle telle que Mary Astell, Mary Collier, Mary Palmer née Reynolds ou Lucy Peacock.

Il semblerait donc que les collections en ligne confirment les choix éditoriaux de leurs aînées bibliothèques traditionnelles en ne proposant en ligne que des œuvres d'auteurs déjà connus, qui n'avaient pas attendu l'ère numérique pour être ré-éditées..

Il semblerait d'autre part que les collections en ligne soient relativement pauvres pour le chercheur qui s'intéresse aux femmes écrivains du XVIII^e peu connus. Les collections éventuellement plus fournies sont en accès restreint.

Existe-t-il des éditeurs numériques permettant de découvrir des femmes auteurs du XVIII^e siècle ?

En fait pour trouver des rééditions numériques publiques, gratuites et assez complètes de femmes auteurs du XVIII^e siècle bien moins célèbres voire inconnues il semblerait qu'il faille se tourner vers d'autres éditeurs numériques, soit plus ouvertement dédiés à la réédition de femmes auteurs – donc plus « militants » si l'on peut dire –, soit très universalistes et promouvant donc sans distinction la réédition de tout auteur ayant fait l'objet d'au moins une publication et dont l'œuvre est libre de droits. Il semblerait que ce soit le cas de la *London School of Economics' Women's Library*³, du projet néerlandais *Women Writers*⁴, et de

³ <http://www.lse.ac.uk/library/collections/featuredCollections/womensLibraryLSE.aspx>

⁴ http://www.womenwriters.nl/index.php/Women_writers%27_networks

projets moins académiques, bien qu'hébergés par les Universités de Pennsylvanie et du Massachusetts⁵.

Sur ces sites-là en particulier on trouve les écrits numérisés d'Astell, Collier, Chudleigh, sous toutes sortes de formats (kindle, epub, pdf..) et en accès gratuit.

On remarque toutefois que ces collections en ligne dédiées aux femmes écrivains renvoient souvent vers les pages du projet Internet Archive. Il s'agit d'un projet extrêmement ambitieux qui consiste à numériser le contenu de toutes les bibliothèques américaines. Ce projet est financé par des dons et par la participation de bibliothèques. *The Internet Archive* est membre de *l'American Library Association* et un site miroir fonctionnel est conservé à la *Bibliotheca Alexandrina*, édifiée en 1995 sur le site de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie.

Dans le cadre d'un tel projet, il semblerait que la réédition numérique de femmes auteurs du XVIII^e siècle apporte au chercheur tout ce dont il a besoin : la mise à disposition gratuite de documents nombreux, riches et originaux, la sortie de l'ombre de femmes jusqu'ici peu connues et de ce fait, des possibilités infinies données aux chercheurs d'approfondir leur savoir et de contribuer à la re-définition des canons littéraire, artistique et philosophique.

Dans la perspective que nous venons d'ouvrir, la numérisation rapide, ambitieuse et apparemment totalement universelle de toutes sortes d'ouvrages permettrait de passer d'une politique éditoriale numérique qui avait tendance à faire les mêmes choix que l'édition traditionnelle, à une ligne éditoriale bien plus large, qui permettrait à des auteurs mineurs ou injustement inconnues d'être re-découvertes, étudiées et de passer enfin à la postérité.

Cependant, il semblerait qu'il existe un danger pour le chercheur avide de découvrir de nouvelles auteures du XVIII^e siècle : la réédition numérique à des fins commerciales.

D'ECCO à Google Books : d'une logique éditoriale classique à la numérisation du patrimoine mondial contre monnaie sonnante et trébuchante ?

Les motivations à l'origine des rééditions de telle ou telle auteure du XVIII^e siècle peuvent orienter l'édition numérique de certaines d'entre elles. Ces motivations peuvent même gêner la diffusion du savoir et priver les chercheurs d'accès aux ressources nécessaires à leur travail. Cette partie de notre réflexion se propose de questionner les logiques sous-jacentes à la réédition numérique de femmes auteurs du XVIII^e siècle. Il semble qu'on puisse répertorier trois logiques :

- une logique scientifique, avec des projets comme *ECCO* ou *The Orlando Project*, deux bibliothèques virtuelles en accès réservé dont les lecteurs seront exclusivement des chercheurs qui pourront consulter ces ressources grâce aux abonnements souscrits par les universités qui les emploient. On peut dire que ce type de ressource a une visée précisément scientifique et que son lectorat est restreint.
- une logique militante, avec des projets comme *A Celebration of Women Writers* ou *The Bluestocking Archive* : ces ressources sont plus politiquement plus orientées et correspondent à une démarche militante.

⁵ *A Celebration of Women Writers*, <http://digital.library.upenn.edu/women/> et *The Bluestocking Archive*, http://www.faculty.umb.edu/elizabeth_fay/archive2.html

Les ressources sont gratuites et s'efforcent de garantir la rigueur scientifique qui doit présider à toute recherche.

- une logique universaliste : *The Internet Archive*, *the LSE Library*, *eBooks Adelaide* ont une conception universaliste de l'ère numérique : leur objet est de numériser le patrimoine livresque de la planète et de le rendre accessible en ligne. *The Internet Archive*, tout particulièrement, a numérisé 5 millions de livres jusqu'à présent, dont une bonne part de femmes auteurs du XVIII^e siècle, et les propose gratuitement à la consultation et au téléchargement sous divers formats. Bien qu'il soit reproché à *The Internet Archive* de numériser toutes sortes de livres, y compris des éditions peu fiables, on doit tout de même lui reconnaître un effort louable.

The Internet Archive est toutefois dépassé dans son entreprise par la société *Google Books* dont le projet est de numériser tous les livres du monde, à une fréquence telle qu'aujourd'hui, et depuis 10 ans, *Google Books* a numérisé quinze millions d'ouvrages. L'on pourrait y voir une ambition encore plus louable que celle de tous les autres sites évoqués jusqu'à présent : *Google Books* numériserait le patrimoine littéraire du monde entier et permettrait ainsi aux femmes auteurs du XVIII^e siècle les plus confidentielles, celles ayant publié un seul ouvrage conservé dans une bibliothèque inconnue, d'accéder enfin à une forme de notoriété.

Cependant, si on a la curiosité de faire une recherche ciblée sur une auteure du XVIII^e siècle on peut découvrir que des écrits sont disponibles gratuitement et dans leur intégralité dans la base de données *The Internet Archive* mais qu'ils sont payants si on s'adresse à *Google Books*. C'est le cas de l'auteure Mary Astell dont les deux volumes de l'essai *A Serious Proposal to the Ladies* sont en accès gratuit sur *The Internet Archive* mais payant sur *Google Books*⁶.

En conclusion, on pourra souligner que les humanités numériques n'ont pas vu l'apparition de quantités de bibliothèques en ligne dédiées aux écrivains femmes au XVIII^e siècle, même si certaines collections s'ouvrent aux écrits de femmes du XVIII^e et même si certains sites se tournent par choix politique vers cette spécialité.

D'une manière générale et idéalement, la réédition de femmes auteurs du XVIII^e siècle ne devrait obéir plus tant à des considérations politiques ou militantes qu'à une logique universaliste de numérisation du patrimoine qui serait une tendance de fond souhaitable, qui, elle, permettrait la découverte ou la re-découverte de femmes auteurs peu connues et qui correspondrait à des considérations non seulement scientifiques mais de diffusion du savoir en mettant à disposition de tous des textes sous des formats variés (epub, kindle, pdf, html...).

Mais numériser et convertir un document sous toutes sortes de formats numériques coûte de l'argent : les entreprises de numérisation doivent donc soit être financées par le mécénat soit rendre l'accès aux documents payant. Cette dimension peut attirer des entreprises à la recherche d'activités lucratives.

⁶ Il est toutefois probable que l'édition payante proposée par *Google Books* soit plus riche, et notamment agrémentée d'une présentation critique, que l'édition proposée par *The Internet Archive*.

Bibliographie/webographie

Astell, Mary, *A Serious Proposal to the Ladies* (Parts I&2), London : Wilkin, 1694 & 1697

Collier Mary, *The Woman's Labour*, London : Roberts, 1739.

Macaulay, Catharine, *The History of England from the Accession of James I to that of the Brunswick Line*, London : Hamilton, 1783.

<http://tcp.hypotheses.org/318> : Manifeste des Digital Humanities, mars 2011

<http://quod.lib.umich.edu/e/ecco/> : Eighteenth Century Collection Online

<http://orlando.cambridge.org/svHomePage> : The Orlando Project

<http://ebooks.adelaide.edu.au/> : Ebooks Adelaide

<http://www.lse.ac.uk/library/collections/featuredCollections/womensLibraryLSE.aspx> : London School of Economics' Women's Library

http://www.womenwriters.nl/index.php/Women_writers%27_networks : The Women Writers' Project

<http://digital.library.upenn.edu/women/> : A Celebration of Women Writers

http://www.faculty.umb.edu/elizabeth_fay/archive2.html : The Bluestocking Archive